

Source : <http://huet.blog.lemonde.fr/2018/08/16/juillet-2018-canicules-et-fonte-des-glaces/>

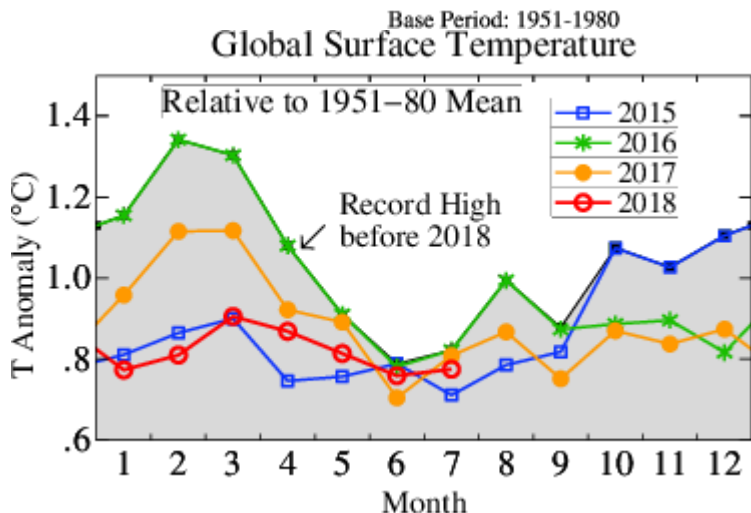
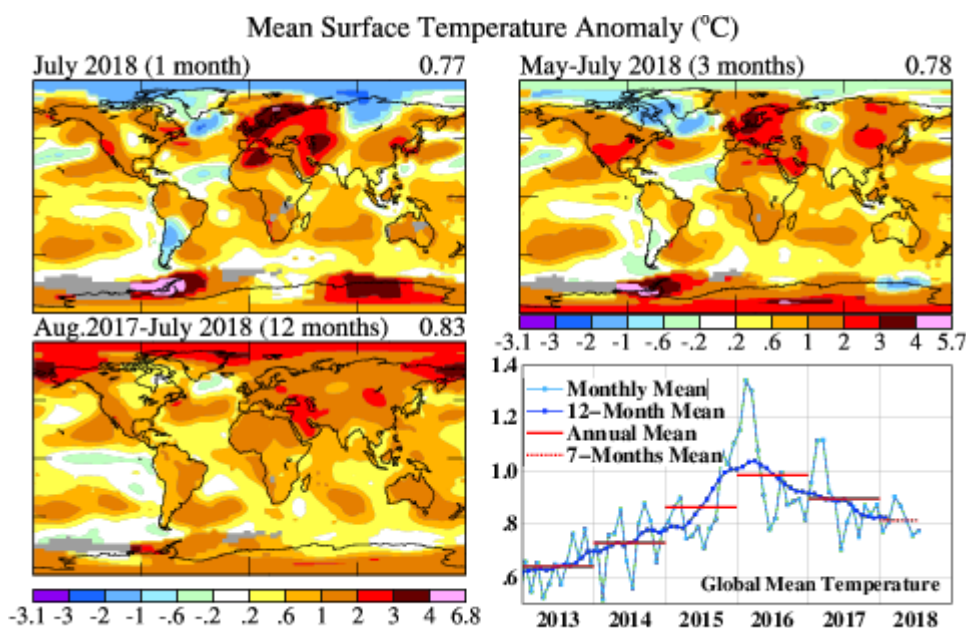
Téléchargement 17 08 2018

16 août 2018 Sylvestre Huet

## Juillet 2018 : canicules et fonte des glaces

L'analyse des températures au mois de juillet 2018, [récemment publiée par la Nasa](#), montre qu'il s'agit du troisième mois de juillet le plus chaud depuis le début des relevés thermométriques en moyenne planétaire. L'analyse régionale montre des régions très touchées par les vagues de chaleur. Des situations qui seront de plus en plus fréquentes, avertissent les climatologues. Malgré des températures plutôt fraîches en Arctique, la rétraction estivale de la banquise et la fonte de la calotte glaciaire du Groenland s'y poursuivent. Quant à la banquise antarctique, elle n'est pas non plus au mieux... revue de détail en cartes et graphiques.

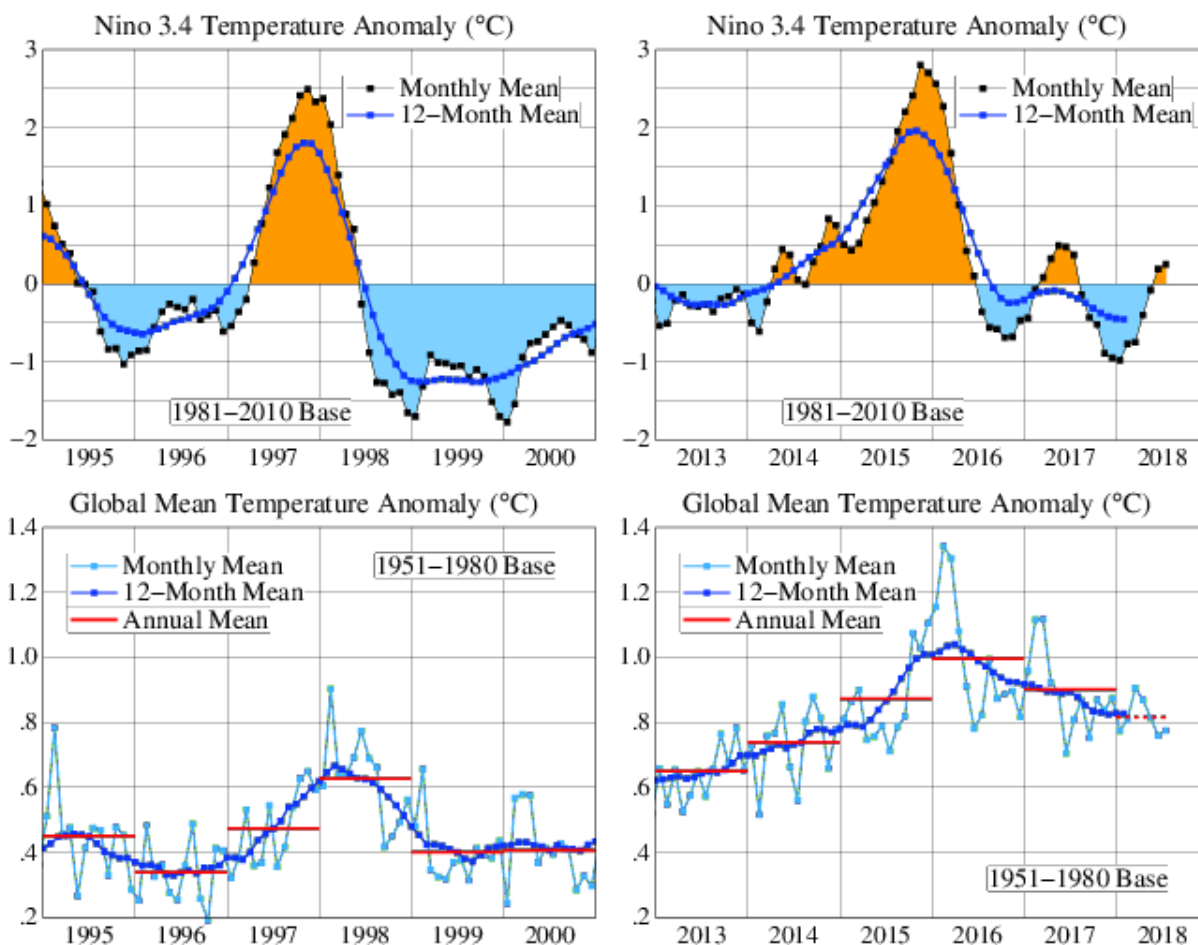
### Une moyenne planétaire élevée



Avec une température moyenne planétaire de 0,77°C au dessus de la référence climatologique calculée sur la période 1951-1980, juillet 2018 pointe

au troisième rang depuis 1880, derrière 2017 et 2016 et avec un écart très réduit montre le graphique ci-contre.

Les années 2016 et 2017 avaient bénéficié des effets du très fort El Niño survenu dans le Pacifique tropical en 2015-2016. Souvent, dans le passé, un tel phénomène s'était poursuivi par une chute remarquable des températures de l'océan Pacifique tropical, un phénomène baptisé la Niña. Ainsi, après le formidable Niño de 1997-1998, les années 1999 et 2000 avaient enregistré des températures nettement plus fraîches. Mais, pour l'instant, ce n'est pas du tout ce qui est observé. Certes les températures du Pacifique tropical ont d'abord baissé, semblant s'orienter vers une forte Niña, mais le phénomène s'est bloqué, affichant par deux fois une remontée des températures océaniques. C'est ce que montre le graphique suivant, spécialement concocté par les spécialistes de l'équipe du Goddard institute for space studies et de l'Université de Columbia de New York qui réalisent ces analyses, comparant ces deux périodes, 1995-2000 et 2013-2018 pour les températures de surface de l'océan dans une région du Pacifique tropical concernée par ce phénomène :



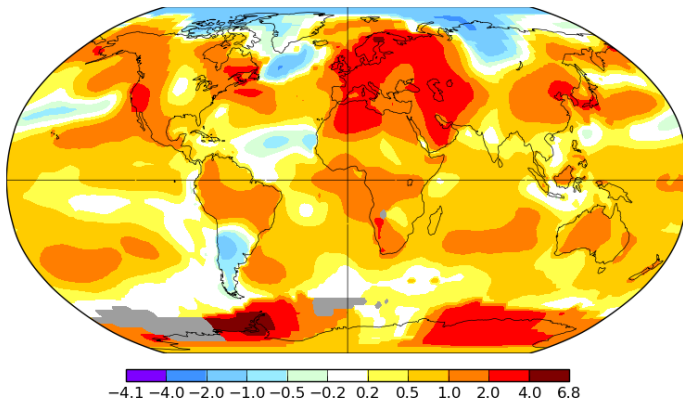
Ces graphiques soulignent d'ailleurs ce que signifie, en termes de températures locales ou événements météorologiques, une hausse de la température moyenne, laquelle semble faible en valeur et très lente. Ainsi, l'intensité du très fort El Niño de 1997-1998 est tout à fait comparable à celle de celui de 2015-2016. Mais les conséquences en sont bien différentes, car, dans l'intervalle, le réchauffement provoqué par l'intensification de l'effet de serre a augmenté l'énergie disponible pour le système climatique. C'est ainsi que les températures océaniques locales et continentales proches de 2016 et 2017 ont surpassé largement celles de 1998. Une température moyenne en hausse signifie ainsi des vagues de chaleur plus fortes et plus fréquentes. Mais aussi des pluies plus intense puisque l'atmosphère peut contenir plus de vapeur d'eau au fur et à mesure qu'elle se réchauffe.

### Des vagues de chaleur dévastatrices

July 2018

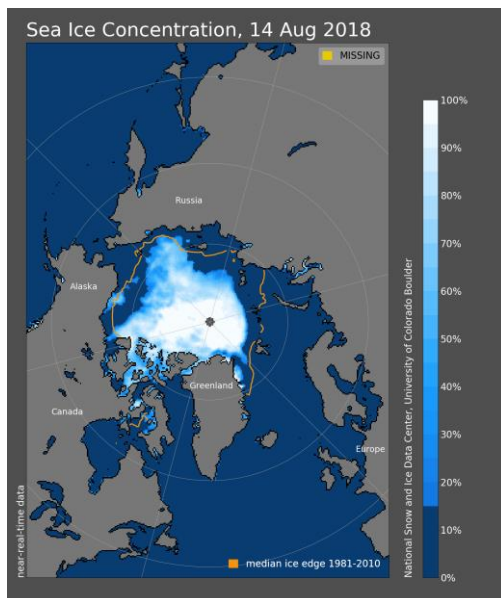
L-OTI(°C) Anomaly vs 1951-1980

0.80

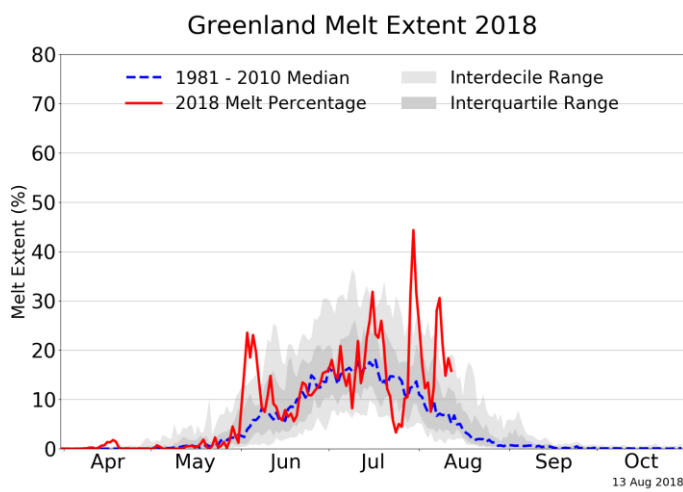
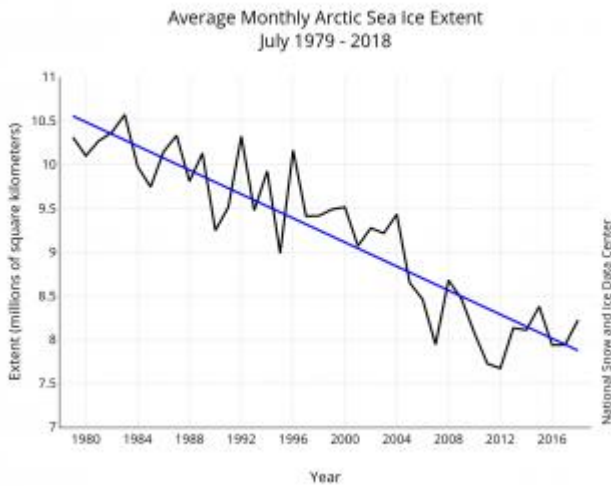


La carte du mois de juillet 2018 montre des zones particulièrement frappées par des températures élevées se traduisant par des vagues de chaleur. En Europe de l'ouest et du nord, en Californie, au Maghreb... Dans plusieurs de ces régions, des incendies dévastateurs se sont déclenchés. Ils ont battu tous les records connus en latitude puisqu'on en a subi jusque très au nord en Europe, au delà même du cercle Arctique, en particulier en Suède, un pays très peu équipé pour faire face à des incendies de forêts.

### Glaces en péril

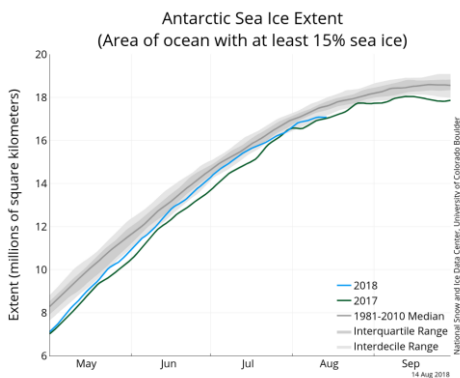


En Arctique, les températures de juillet sont restées plutôt fraîches, inférieures même à la moyenne climatologique. Pourtant, la banquise a quand même connu une rétraction estivale forte, avec une perte de 2,5 millions de kilomètres carrés relativement à 1980, dégageant le passage pour les navires le long des côtes de la Sibérie.



NSIDC / Thomas Mote, University of Georgia

De même, la calotte glaciaire du Groënland affiche une surface exposée à la fonte directe largement supérieure à la moyenne climatologique connue grâce à des observations par satellites quotidiennes, sur la période 1981 à 2010.



De son côté la banquise antarctique affiche des valeurs plutôt basses nettement inférieures à la moyenne climatologique connue. Depuis une dizaine d'années, cette banquise avait plutôt une extension forte, mais ce n'est plus le cas depuis deux ans. Les spécialistes attribuent une partie de cette évolution aux courants marins qui font le tour du continent blanc.

Les causes de ces évolutions climatiques sont connues, malgré des tentatives désespérées de nier des résultats scientifiques très solide (comme [ici dans Le Point](#), à l'aide d'une météorologiste américaine retraitée, dont les affirmations [sont réfutées point par point ici par le climatologue François-Marie Bréon](#)). Elles proviennent de l'intensification de l'effet de serre provoqué par nos émissions massives

de gaz du même nom (CO<sub>2</sub> et méthane pour l'essentiel), liée en grande majorité à l'usage du charbon, du pétrole et du gaz.